

Rapport au temps : paroles de jeunes

Christiane DURAND

Observatoire national de pédagogie

- L'on dit souvent, non sans raison, que l'homme contemporain et particulièrement les jeunes vivent dans l'instant et recherchent la plénitude de chaque instant « Chaque moment, je le vis à fond, je vis au jour le jour » (lycéenne), mais il ne faudrait pas en déduire trop vite qu'ils ne se projettent pas du tout dans l'avenir.

Les jeunes ont plutôt une vision de l'avenir pragmatique, faite de petits pas, sans projection globale ni lointaine comme dans un temps séquencé : « Nous ne cherchons pas un avenir heureux mais des jours heureux » comme le dit Philippe Bacq en parlant des jeunes. Et encore « On ne cherche plus à construire une société parfaite, un au-delà de l'histoire, on cherche des petites actions qui font du bien ici et maintenant et après on verra ».

Le mot avenir dans sa globalité angoisse le jeune, le définitif donne le vertige et est souvent perçu comme un enfermement insupportable, ils préfèrent voir venir les choses et se laisser des marges de manœuvre : « il y a tellement de facteurs qui peuvent faire changer d'avis » dit une lycéenne quand on l'interroge sur son orientation.

- Le temps est vécu comme une suite d'expériences, de tâtonnements parsemés d'essais et d'erreurs. Mais pour eux, l'erreur n'est pas la fin du monde « Si c'est bien tant mieux, si ça foire tant pis, je verrai pour faire autre chose » dit un élève de terminale.

Ils entretiennent souvent une familiarité assez sereine avec l'incertain à condition de pouvoir vivre de vraies relations qui leur renvoient une image positive d'eux-mêmes. Monseigneur Maillard parle à ce propos de « génération nomade », il faut davantage encore que par le passé mettre l'expérience et l'exploration du réel au cœur de la relation éducative si l'on veut que les jeunes habitent leur temps.

- La relation psychique au choix s'en trouve bouleversée : alors que dans les générations antérieures l'identité de la personne était convoquée à l'occasion des choix, l'on a plutôt l'impression aujourd'hui que les choix partiels et provisoires quant à l'orientation les aide à construire peu à peu leur identité, l'aspiration à être, à un moment donné est le repère fondamental qui les fait agir.

- Les risques et les questions posées aux éducateurs : que peut-on faire ?

- Ne pas les réduire à une parole prononcée à un moment donné : « je voulais bouger, je ne suis plus la personne que j'étais avant, j'ai appris plein de choses sur la vie » dit une élève de terminale après un séjour à l'étranger.
- Proposer des délais vraisemblables pour les projets : le trop long terme ne leur parle pas.

- Les aider à relire et à relier leurs expériences qui, sans notre accompagnement, risquent de rester exclusivement dans le ressenti.
- Les aider à prendre conscience des petits pas réalisés.
- Accentuer considérablement la souplesse dans notre fonctionnement à la fois personnel et collectif en particulier dans l'organisation et la planification des actions que nous leur proposons.
- Ne pas solliciter la motivation par la projection dans l'avenir : il faut les solliciter et les impliquer aujourd'hui, seule l'expérience leur permet d'apprendre.
- Leur centration sur le possible peut restreindre leur champ d'investigation, il faut aussi leur faire découvrir ce qu'ils n'osent encore imaginer ou se permettre et les faire sortir d'un sentiment d'impuissance trop répandu : développer les explorations pour qu'ils trouvent leurs aspirations